

Remarque. Cette question est motivée par la communication suivante qu'un des médiums de la Société avait écrite spontanément au commencement de la séance.

Un frère est arrivé parmi nous, heureux et dispos ; il remercie le ciel, comme vous l'avez entendu tout à l'heure, de sa délivrance un peu tardive. Au loin ! maintenant la tristesse, les larmes et le rire amer, car nous le voyons bien à présent, le rire n'est jamais franc parmi vous ; ce qu'il y a de lamentable et de vraiment pénible sur la terre, c'est qu'il faut rire ; il faut rire forcément et d'un rien, surtout d'un rien en France, quand on serait disposé à rêver solitairement. Ce qu'il y a d'affreux pour le cœur qui a beaucoup espéré, c'est la désillusion, ce squelette hideux dont on veut palper en vain les contours : la main inquiète et tremblante ne rencontre que les os. O horreur ! pour celui qui a cru à l'amour, à la religion, à la famille, à l'amitié ; ceux qui peuvent regarder en face impunément ce masque horrible qui pétrifie, ah ! ceux-là vivent, quoique pétrifiés ; mais ceux qui chantent en bohémiens, ah ! ceux-là meurent bien vite : ils ont vu la tête de Méduse ; mon frère Murger était de ces derniers.

Vous le voyez, amis, désormais nous ne vivons plus seulement dans nos œuvres, et nous serons aussitôt votre appel près de vous. Loin d'être fiers de cet air de bonheur qui nous entoure, nous viendrons à vous comme si nous étions encore sur la terre, et Murger chantera encore.

GÉRARD DE NERVAL.

L'Esprit et les roses.

(Envoi de Madame de B... de la Nouvelle-Orléans.)

Emma D..., jeune et jolie petite fille, morte à l'âge de 7 ans, après 6 mois de souffrances, ne mangeant presque plus six semaines avant sa mort.

1. Évocation. - R. Je suis là, madame, que voulez-vous ?

2. Savoir où vous êtes ; si vous êtes heureuse, et pourquoi Dieu a infligé à votre charmante mère et à vos sœurs un si grand chagrin que celui de vous perdre ? - R. Je suis au milieu de bons Esprits, qui m'aiment et m'instruisent ; je suis heureuse, bien heureuse ; mon passage chez vous n'était qu'un reste d'épreuve physique ; j'ai souffert, mais cette souffrance n'était rien ; elle épurait mon âme en même temps qu'elle saccageait mon pauvre corps. Maintenant, j'apprends la vie de l'âme ; je suis réincarnée, mais en Esprit conservateur ; je suis dans un monde où nul de nous ne séjourne que pendant la durée des enseignements qui nous sont donnés par les *Grands Esprits*. En dehors de cela, je voyage, prévenant les malheurs,

éloignant les tentations ; je suis souvent par ici : il y a tant de pauvres nègres ; je les ai toujours plaints, mais maintenant je les aime. Oui, je les aime, pauvres âmes ! Parmi eux, il y en a beaucoup de bons, de meilleurs que leurs maîtres ; et même ceux qui sont paresseux, il faut les plaindre.

Ma mère chérie, je vais souvent près d'elle ; et quand elle sent son cœur raffermi, c'est moi qui lui ai versé le baume divin ; mais il faut qu'elle souffre, hélas ! mais, plus tard, tout sera oublié ; et Lucie, ma bien-aimée Lucie sera avec moi avant tout ; mais les autres viendront ; ce n'est rien que mourir pour être ainsi ; rien : on change de corps, c'est tout. Moi, je n'ai plus ce mal qui me rendait un sujet d'horreur pour chacun ; je suis plus heureuse, et, la nuit, je me penche vers ma mère et je l'embrasse ; elle ne sent rien, mais alors elle rêve de moi, et me voit comme j'étais avant mon affreuse maladie. Vous comprenez, madame, que je suis heureuse.

Je voudrais des roses dans le coin du jardin où j'allais dormir autrefois ; suggérez à Lucie l'idée d'en mettre. J'aimais tant les roses, et je vais si souvent là ! J'ai des roses là-bas ; mais Lucie dort chaque jour dans mon ancien coin, et je viens chaque jour aussi près d'elle ; je l'aime tant !

3. Ma chère enfant, est-ce que je ne pourrais pas vous voir ? - R. Non, pas encore. Vous ne pouvez me voir ; mais regardez le rayon du soleil, là, sur votre table, je vais le traverser. Merci de m'avoir évoquée ; soyez indulgente pour mes sœurs. Adieu.

L'Esprit disparut en faisant ombre un instant sur le rayon de soleil qui continuait. Les roses ayant été mises dans le cher petit coin, trois jours après, le médium écrivant une lettre, le mot *merci* est venu sous la plume ainsi que la signature de l'enfant, qui lui fit écrire : « Recommence ta lettre ; tant pis ! mais je suis si heureuse d'avoir un médium ! Je reviendrai. Merci pour les roses. Adieu !

Enseignements et dissertations spirites.

La loi de Moïse et la loi du Christ.

(Communication obtenue par M. R... de Mulhouse.)

Un de nos abonnés de Mulhouse nous adresse la lettre et la communication suivantes :

... « Je profite de l'occasion qui se présente de vous écrire, pour vous faire part d'une communication que j'ai reçue, comme médium, de mon Esprit protecteur, et qui me paraît intéressante et instructive à juste titre ;